GRANDE DÉCOUVERTE D'UN NID D'ARISTOCRATES

Dans la forêt de Vincennes.

On multiplie si fort les dénonciations, tant de petits hommes sont si intéressés à se montrer grands par des services, tout au moins inutiles à la chose publique quand ils ne lui portent pas dommage, qu'on finira par voir le feu à sa maison sans croire qu'elle est en danger d'être brûlée. Cette incrédulité devenue presque générale, avoit refroidi le zele de tous ceux qui s'adonnent à la pénible recherche des complots ; heureusement que la société des

amis de la constitution, toujours pénétrée de l'importance des dénonciations, a accueilli celle de deux particuliers du bourg de Saint-Mandez, à qui le hazard a fait découvrir la source d'un soulevement général. On ne peut pas encore assigner le nombre précis des contre-révolutionnaires, mais il est probable, vu les dégâts qui ont été commis, que ce n'est point exagérer que de les faire monter à dix mille dans une étendue de terrain peu considérable : on ignore encore quel est leur point de ralliement, mais ce qu'on peut assurer au public, c'est qu'ils sont bien armés.

M. Voidel, président du comité des recherches, a été chargé de la vérification de l'exposé de ces deux particuliers dont le nom ne nous est pas parvenu. Pour ne point ébruiter l'affaire, il s'est déguisé et ne s'est fait accompagner que de deux personnes chargées de dresser le procès-verbal, qui devoient constater la vérité des faits et le mode dont il s'est servi pour en obtenir une parfaite connoissance. Hier 12 de mars, à 7 heures du matin, il s'est mis en marche, sans armes, vers la forêt de Vincennes,



suivi de ses deux témoins, et précédé de ses deux guides. A mi-chemin de la grande allée qui conduit de Vincennes à Saint-Mandez sur la droite de Charenton, les deux guides ont fait faire halte à M. Voidel pour qu'il ne s'engageât pas trop avant dans la forêt, et pour qu'il leur laissât le temps de reconnoître les traces à l'aide desquelles le lieu de la mine pût être éventé sans obstacles. M. Voidel a regardé autour de lui, et n'ayant rien aperçu qui dût lui causer de la frayeur, il a dit à ses deux guides, qu'à la faveur de son costume, ne courant point le risque d'être découvert, il seroit bien aise de tout voir par ses yeux, pour pouvoir rendre un compte plus exact à la société; il a même insisté courageusement en alléguant que toutes les fonctions étoient honorables quand on s'étoit dévoué au service de la patrie. Sur cette assurance, les deux dénonciateurs ont continué leurs recherches, en prenant la précaution de marcher le plus doucement possible, et de recommander à ceux qui les suivoient d'en faire autant; ils ont traversé cent fois le même taillis, se sont

portés vers un autre, sont rentrés dans le même avec une patience que l'amour de la vérité peut seul donner à ceux qui ont fait le vœu sublime de courir après elle.

Ceux qui connoissent cette forêt, savent qu'il y a une pyramide qui occupe le centre de quatre chemins; à deux cents pas environ de la droite de Charenton, en suivant les petits sentiers, on a commencé à apercevoir des traces qui indiquoient le plan de contre-révolution de nos ennemis. Nos cinq personnages se sont accroupis pour écouter, ils n'ont d'abord rien entendu; mais après trois quarts-d'heure d'attention dans une situation très-pénible pour ceux qui n'y sont point accoutumés, ils ont cru entendre quelque chose, et M. Voidel ne s'est pas trompé en assurant qu'il se faisoit à quelques pas de lui un mouvement qui lui a paru extraordinaire. Pour en découvrir la cause, il s'est avancé le plus doucement qu'il a pu, retenant son haleine et alongeant la main comme pour dire : Ne faites pas de bruit.

Qu'on juge de l'utilité de la lecture, quand elle est faite avec le désir de s'approprier les connoissances des autres ! M. Voidel avoit

lu, si lui-même ne l'avoit pas observé, que pour entendre l'ennemi quand il est au loin, il suffit de mettre son oreille contre terre; alors l'ébranlement se communique avec la plus grande rapidité, et la sagacité de M. Voidel l'a parfaitement servi dans cette occasion; car il n'a pas plutôt été étendu à plat-ventre, qu'il a entendu bien distinctement un bruit souterrain semblable à celui des chevaux qui, placés dans le lointain, arrivent au galop; il a rampé encore cinq à six pas, et tout-à-coup le mouvement est devenu plus distinct; il a redoublé d'attention, et il n'a plus rien entendu. Il a supposé que les contre-révolutionnaires s'étoient arrêtés pour observer si personne ne les écoutoit. Comme on étoit à peu de distance du chemin, il auroit bien désiré pouvoir envoyer un de ses aides-de-camp à la découverte, mais il a craint qu'il ne fût aperçu, et que l'occasion de faire un rapport avantageux fût manqué. Il s'est donc tenu en place, l'oreille collée contre un tertre; à peine six minutes se sont écoulées, qu'il a senti le sol trembler sous lui, et il s'est fait une explosion qui lui a couvert la

figure de terre. Qu'on juge de l'effroi qu'il a dû ressentir ! il s'est cru tombé dans un gouffre rempli d'aristocrates, de monarchistes, et de tous les animaux qui naissent de la dissolution d'un vaste empire; on ne lui auroit pas tiré, à ce qu'il a dit lui-même, une goutte de sang, quand on l'auroit saigné des quatre veines; mais comme le sang finit toujours par reprendre son cours, lorsqu'on n'est pas mort subitement, M. Voidel a repris ses sens, s'est relevé graduellement à la hauteur d'un animal qui marche sur quatre pattes, a cherché de l'œil ses compagnons et les a aperçus à dix pas de lui, écoutant dans l'attitude qu'il leur avoit indiquée comme la plus favorable pour deviner les mouvemens souterrains des contre-révolutionnaires; il s'est approché d'eux, et leur a dit : Ces messieurs ne nous ont point induits en erreur; il se passe ici dessous quelque chose d'extraordinaire, et je crois ce terrain miné. Venez, visitez les lieux, pour que vous me puissiez servir de témoins au besoin; quoique je sois bien sûr qu'on s'en rapporte à moi, je suis bien aise de prouver que je ne fais pas toujours

des rapports en l'air. Je les ai enfin déjoué, ces scélérats d'aristocrates ; marquons les lieux pour que la société puisse donner des ordres afin d'établir une ligne de circonvallation pour les cerner et les enfermer dans leur terrier, ou les faire sauter tout d'un coup. Arrêtons-nous ici, et dressez votre procès-verbal. Les deux scribes ont minuté le précis de l'heureuse découverte, pour qu'elle fût envoyée aux quatre-vingt-trois départemens par la voie des journalistes patriotes, et particulierement par l'ami *Gorsas*, l'ami *Carra*, l'ami *d'Églantine - Prudhomme* et autres, après que préalablement la société des amis de la constitution séant aux Jacobins, en auroient été informés, pour que sur ce il fût pris toutes les précautions convenables pour déjouer les machinations souterraines des ennemis de la patrie. Le tout en style serré ne contient que quarante-quatre pages de rapport.

Citoyens, vous voyez par ce récit, qu'il ne faut pas négliger les plus petites choses, qu'il n'est point d'invention infernale comparable à celle dont l'illustre patriote M. Voidel a pensé être la victime, et qu'il

est de la plus grande importance de ne dormir que d'un œil, comme vous le recommandent l'illustre *Carra*, l'illustre *Gorsas*, l'illustre *Prudhomme-d'Églantine*, l'illustre *Audoin*, et tous les illustres possibles, qui sont sans contredit les remparts inébranlables de notre sainte constitution. Il n'est pas moins important, pour encourager le mérite, d'assigner à tous ces illustres une pension sur les deniers rentrés des biens domaniaux, qui les mette en état de vivre honorablement, et qui les dispense pour toujours de calomnier, attendu que personne n'a fourni une carriere de mensonges avec plus de constance, d'impudence que les susdits; et l'on sait aux Jacobins particulierement, de quel prix inestimable est un mensonge bien soutenu à propos, une bonne calomnie bien dirigée, quand il s'agit d'affermir les bases d'une constitution qui doit faire tomber de respect toutes les puissances voisines à nos genoux. Ainsi soit-il.
